

L'acte d'obéir

(Mt 7.21–23 ; Mc 3.31–35)

Leon Barnes

Nous avons beau avoir toute la foi au monde, cela ne vaudra rien pour le salut de notre âme, si cette foi ne nous pousse pas à agir. Connaître la volonté n'a d'intérêt que si nous lui obéissons. Même les bonnes œuvres accomplies au nom du Seigneur ne remplaceront pas la nécessité de faire ce qu'il nous dit. Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus dit :

Quiconque me dit : Seigneur, Seigneur ! n'entrera pas forcément dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur ! N'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé, en ton nom que nous avons chassé des démons, en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles ? Alors je leur déclarerai : Je ne vous ai jamais connus retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité (Mt 7.21–23).

Le mot même, "Seigneur" (Maître), implique notre obéissance. Si Jésus est réellement notre Seigneur et Maître, il convient de lui obéir. C'est pour cela qu'il dit : "Pourquoi m'appellez-vous : Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ?" (Lc 6.46). Il semble qu'il a toujours été difficile pour certains de comprendre le besoin d'obéir au Seigneur. Nous avons toutes sortes d'excuses pour éviter d'obéir.

CE QU'ON FAIT AU LIEU D'OBEIR

Pensez à tout ce que font les gens pour excuser leur manque d'obéissance. Premièrement, ils remplacent le mot "obéissance" par d'autres mots. Ceux de Matthieu 7.22 avaient prophétisé au nom du Seigneur. Il est évident qu'il ne s'agissait pas d'avoir reçu le message de Dieu directement et miraculeusement, car Jésus leur dit : "Je ne vous ai jamais connus." Il s'agit donc d'avoir parlé au nom du Seigneur. Ils avaient dit ce qu'il fallait dire à son sujet, ils avaient même pu essayer de tourner les gens vers le Seigneur ;

mais parce qu'ils ne s'étaient pas soumis eux-mêmes à lui par l'obéissance, leurs paroles n'avaient pas été entendues. On n'a pas le droit de dire aux autres comment devenir chrétien et comment vivre en chrétien, si l'on n'a pas soi-même fait la même chose. En Romains 2.21–24, Paul décrit le résultat d'un tel comportement :

Toi donc, qui enseignes les autres, tu ne t'enseignes pas toi-même ! Toi qui prêches de ne pas dérober, tu dérobes ! Toi qui dis de ne pas commettre adultère, tu commets adultère ! Toi qui as horreur des idoles, tu commets des sacrilèges ! Toi qui te fais une gloire de la loi, tu déshonores Dieu par la transgression de la loi ! Car le nom de Dieu est à cause de vous blasphémé parmi les païens, ainsi qu'il est écrit.

Nous disons souvent qu'il est "facile de parler". On peut aisément discourir sur la vie chrétienne, sans vivre en conséquence. Parler du Seigneur ne suffit pas : il faut lui obéir.

Deuxièmement, les âmes perdues de Matthieu 7 avaient essayé de substituer à l'obéissance à Dieu, la lutte contre le péché et Satan. Ils dirent : "Seigneur, Seigneur ! N'est-ce pas en ton nom que (...) nous avons chassé des démons ?" Bien sûr qu'il est important de combattre Satan et ses cohortes ; mais s'engager dans cette lutte sans se soumettre à Dieu, c'est se lancer dans une bataille perdue d'avance. Souvenons-nous des paroles de Jacques : "Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable, et il fuira loin de vous" (Jc 4.7). Se soumettre à Dieu et lutter contre le diable vont de pair.

Troisièmement, ils avaient substitué des bonnes œuvres faites au nom du Seigneur, à l'accomplissement de ce qu'il avait commandé. Certes, la pratique des œuvres bonnes fait partie de la vie chrétienne. Ephésiens 2.10 nous dit : "Nous sommes son ouvrage, nous avons été créés en Christ-Jésus pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les

pratiquions.” Mais, aussi importantes que soient ces œuvres bonnes, elles ne peuvent remplacer notre obéissance au Seigneur.

Quatrièmement, les gens essaient parfois de substituer leurs relations familiales à une obéissance au Seigneur. Marc 3.31–35 déclare :

Survinrent sa mère et ses frères, qui, se tenant dehors, l’envoyèrent appeler. La foule était assise autour de lui et on lui dit : Voici que ta mère, tes frères et tes sœurs sont dehors et te cherchent. Et il répondit : Qui est ma mère et qui sont mes frères ? Puis promenant les regards sur ceux qui étaient assis tout autour de lui, il dit : Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère.

Il semblerait que la mère et les frères de Jésus — aussi bien que ceux de la foule — croyaient que leur relation familiale prévalait sur celle de ses disciples. Jésus choqua tout le monde, y compris sa famille, en déclarant que sa vraie famille était faite de ceux qui faisaient sa volonté. Trop souvent, les gens croient que leur relation avec une personne particulièrement engagée envers Dieu suffira pour leur faire accorder une place spéciale auprès du Seigneur. Une chose qui devrait ressortir de cet incident est celle-ci : ce qui compte pour le Seigneur, c’est le cœur obéissant qui se soumet à sa volonté.

UN VRAI SERVITEUR OBEIT

En Romains 6.16–18, nous trouvons une des phrases-clé de l’Ecriture sur le sujet de l’obéissance :

Ne savez-vous pas que si vous vous livrez à quelqu’un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l’obéissance qui conduit à la justice ? Mais grâce à Dieu, après avoir été esclaves du péché, vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine qui vous a été transmise. Libérés du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice.

Le vrai service est facilement constaté par Dieu : ceux qui se soumettent sont les vrais serviteurs. Aussi longtemps que nous poursuivons notre route chrétienne en nous disputant avec le Seigneur au sujet de ce que nous devons faire ou à quels commandements nous devons obéir, nous nous servons nous-mêmes au lieu de servir le Christ.

L’acte d’obéir devrait sortir d’un cœur engagé envers Dieu. Nous ne pouvons pas nous permettre de “faire semblant”. Le cœur, c’est on ne

peut plus important.

Le vrai test de notre obéissance vient quand Dieu nous demande de faire ce que nous ne voulons pas faire. Si notre obéissance se limite à ce que nous comprenons et avec quoi nous sommes d’accord, nous n’avons pas appris à nous soumettre à sa volonté. Jésus fit lui-même preuve de la plus grande obéissance lorsqu’il pria que la coupe passe, mais qu’il ajouta : “Toutefois que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne, qui soit faite” (Lc 22.42b).

A toute époque, Dieu met à l’épreuve son peuple. Il obligea Naaman à se laver sept fois dans le Jourdain pour être purifié de sa lèpre. Il n’y avait aucune magie dans l’eau du Jourdain, mais le fait d’obéir à Dieu fit rétablir la santé de Naaman. Jésus dit à un aveugle de se laver dans la piscine de Siloé afin de recevoir la vue. L’eau de la piscine n’avait aucun effet sur sa cécité, mais le fait de faire ce que disait le Fils de l’homme apporta la guérison.

Il se peut que vous résistiez aujourd’hui à un commandement de Dieu, que vous pensiez qu’il n’a pas de sens pour vous, ou qu’il est démodé. Avez-vous assez de foi et de confiance pour faire ce qu’il vous dit, au lieu de chercher à éviter ses commandements ?

Au cours des siècles, beaucoup de gens ont lutté avec le commandement exigeant que les croyants soient baptisés en Christ pour recevoir le pardon de leurs péchés. Ils trouvent étrange qu’un ensevelissement dans de l’eau fasse partie du dessein de Dieu pour le salut de l’humanité. Ils veulent ignorer que le baptême est un acte de foi dans le Seigneur. Il ne s’agit pas d’une œuvre humaine qui s’oppose à la grâce de Dieu qui nous sauve, mais d’une démonstration de notre foi en lui et notre désir d’obéir à ce qu’il nous dit, même quand le raisonnement humain n’explique pas forcément le commandement.

CONCLUSION

Combien ce serait merveilleux de pouvoir toujours suivre la Parole de Dieu avec un esprit qui dit : “Si Dieu le dit, je le crois ; s’il le commande, je lui obéirai sans hésiter.” Hébreux 5.7–9 nous déclare : “Il a appris, bien qu’il fût le Fils, l’obéissance par ce qu’il a souffert. Après avoir été élevé à la perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l’auteur d’un salut éternel.” Même le Christ a obéi au Père. Et vous ?